

Au centre de la rosace du mur sud de la dernière travée de la nef, le Christ dit : « Je suis la lumière du monde » (Jean 8, 12). Il est entourés de six autres apôtres. Les apôtres disent les douze articles du Symbole des apôtres. Ces vitraux ne sont pas signés.

A la quatrième travée de la nef, au nord Jeanne d'Arc (inscription *Jesu Maria*), 1896, au sud Notre-Dame de Lourdes, 1895.

A la troisième travée de la nef, à gauche un Saint François de Sales, 1896, à droite le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, béatifié en 1888, daté de 1895.



A la deuxième travée de la nef, à gauche une Sainte Madeleine avec un vase de parfum, 1896, à droite une Sainte Macrine, la sainte des marais avec une corne à la main, 1895.

A la première travée de la nef, à gauche un Saint Victor, en soldat romain avec palme de martyr et bouclier sur lequel est inscrit : « Moi aussi je suis chrétien », à droite un Saint Benoît Labre, le pauvre pèlerin mort en 1783, canonisé en 1881. Ce vitrail porte les armoiries (la Vierge de Chartres) de Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880. Ces deux vitraux sont datés de 1896.

Les deux vitraux de la façade ouest représentent, à gauche un Baptême du Christ, près des fonts baptismaux (restauré par B. Renoncé, Nantes, 1980), à droite un Baptême de Clovis par J. Fournier, Tours, 1895.

## Mobilier

Statuaire :

- statues de Joseph et l'Enfant, de la Vierge couronnée avec l'Enfant, à gauche et à droite de la dernière travée des nefs latérales, là où se trouvent généralement des autels latéraux, également statues de

Jeanne d'Arc et de Thérèse de l'Enfant Jésus ;

- dans la nef, à gauche et à droite de l'entrée, statues d'Antoine de Padoue et d'un Saint Benoît avec sa crosse et un corbeau, au sol un Saint évêque ;

- sous la tribune, à gauche, statue d'une Sainte Famille : Marie, Joseph avec un lis symbole de pureté, l'Enfant Jésus.



Sous la tribune, à droite un confessionnal, à gauche les fonts baptismaux. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

Près des fonts baptismaux, un triptyque représente une Tentation de saint Antoine, « puzzle » de Jérôme Bosch (vers 1450-1516), offert par M. Gelé, maire, en 1988. L'original de ce tableau (vers 1510)

est au musée du Prado à Madrid.

Des boiseries sont dans le chœur. Un grand crucifix est à l'entrée du chœur.

Les trois cloches venant des ateliers Bollée, Orléans, 1945, ont été offertes par le Père Morin, curé, en honneur de la victoire.

Une église imposante dans le Marais poitevin.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Saint-Hilaire-la-Palud (Deux-Sèvres)

### L'église



« Ma maison sera appelée une maison de prière ».

Matthieu 21, 13

## Un peu d'histoire

Entre Sèvre niortaise et Mignon, près de la moitié de la vaste commune de Saint-Hilaire-La-Palud est en marais sauvages. Le nom lui-même, Palud, vient du latin *palus* qui veut dire marais. Cet endroit du diocèse de Saintes dépendra du chapitre de Saint-Hilaire de Poitiers : en 1107, une charte du roi Louis VI confirme la cure au chapitre, ce que dit aussi une bulle du pape Alexandre III du 27 avril 1167. Une charte de 1222 dit bien que le curé est présenté par le chapitre à l'évêque de Saintes qui va l'instituer.

Hilaire fut, au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers, fait docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

L'église sera très malmenée par les protestants en 1568 : voûtes et deux chapelles latérales détruites.

Au lendemain de la Révolution l'église est en très mauvais état. On parle de réparations en 1836, 1838, mais finalement le préfet interdit l'accès à ce bâtiment beaucoup trop vétuste.

## Une reconstruction

Après sa fermeture, les offices seront célébrés dans une maison achetée par la commune puis dans les halles. On partage les marais communaux en prévision d'une vente pour financer la construction d'une nouvelle église. En 1877 l'évêque de Poitiers donne son accord pour la démolition de l'ancienne église. Après vente des terrains communaux, souscription et emprunts, la décision est prise de reconstruire à l'emplacement de l'ancienne église. Les travaux

commencent en 1878, les devis sont dépassés et on change d'architecte en 1879. En 1880, un nouvel emprunt de 50 000 francs est fait et un impôt extraordinaire est voté.

Le 2 avril 1882, jour des Rameaux, la première messe est dite dans la nouvelle église. La réception des travaux aura lieu le 21 janvier 1883.

Le 23 novembre 1884, un ouragan déplace la partie supérieure de la flèche du clocher, haute de 54 m, d'où une bataille de responsabilités. Tout rentrera dans l'ordre. La consécration de l'église n'aura lieu que le 24 mars 1899.

Cette grande église néogothique a trois nefs, comme au Vanneau, mais pas de transept. On entre sous le clocher à l'ouest. La porte, à plusieurs voussures en arc brisé, est surmontée d'une rosace, d'une horloge, d'une salle des cloches aux baies géminées, de la flèche entourée de clochetons. Le corps central est flanqué de parties latérales plus basses, ouvertes à l'ouest par des baies étroites.



Une tribune en pierre est au-dessus du passage d'entrée.

La nef centrale à cinq travées est flanquée de nef latérales, le tout voûté d'ogives en pierre. La dernière travée des nefs latérales fait office de bras de transept, avec rosace au nord et au sud.

Le chœur a une travée droite voûtée d'ogives et une abside à cinq pans.

## Autels

Deux marches marquent l'entrée du chœur et deux autres marches précèdent le maître-autel. Celui-ci, au fond de l'abside, est une table en pierre. Une Cène est représentée sur le devant.



La porte du tabernacle, récent, présente une grappe de raisin entre deux épis (symboles eucharistiques). Au-dessus du tabernacle est une copie d'une Trinité, tableau du moine Andreï Roublev (vers 1410) conservé à la galerie Tretyakov à Moscou.



Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisent pour favoriser une meilleure participation des fidèles, retour en fait à la pratique du premier millénaire. Ici, aussitôt après le concile, une grande table en pierre avec croix aux angles a été installée à l'avant de l'entrée du chœur, sans doute la table primitive du maître-autel.

## Les vitraux

Une Crucifixion orne la baie axiale, avec Marie et Jean debout et Marie de Magdala agenouillée. Vitrail daté de 1879. Comme tous les vitraux de l'église, à l'exception de deux rosaces, il est signé J. Fournier, Tours.

La baie nord de l'abside est dédiée au titulaire de l'église, *Sanctus Hilarius*, Hilaire tenant un livre, l'œuvre majeure qu'il a écrite sur la Trinité.



A la baie sud : *Sancta Radegundis*, Radegonde, la sainte reine et moniale fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, avec couronne, sceptre, manteau fleurdelisé, reliquaire de la Vraie croix. Les deux autres vitraux du chœur ne sont pas historiés. Ces quatre vitraux de 1879 sont cosignés Fournier et Clément.

A la rosace du mur nord de la dernière travée de la nef, au centre, le Père, en « Ancien des jours » (Daniel 7, 9), est entouré de six apôtres.